TÂCHONS DE CONNAÎTRE L'UKRAINE

COLLECTION DE BROCHURES, FOURNISSANT DES RENSEIGNEMENTS D'ACTUALITÉ SUR LA QUESTION RUTHÈNE.

DR. ETIENNE SMAL-STOĆKYJ:

LEMBERG

(LÉOPOL),

COEUR DE L'UKRAINE OCCIDENTALE

AVRIL
1919

SÉRIE FRANÇAISE

Numéro 2.

KIEFF-PRAGUE

Prix 1 cour.

EDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES ÉDITEURS UKRAINIENS „ČAS", KIEFF-PRAGUE. IMPRIMÉ À L'IMPRIMERIE POPULAIRE J. SKALÁK & COMP., PRAGUE RUE DES HIBERNIENS 7.

TÂCHONS DE CONNAÎTRE L'UKRAINE

COLLECTION DE BROCHURES, FOURNISSANT DES RENSEIGNEMENTS D'ACTUALITÉ SUR LA QUESTION RUTHÈNE.

DR. ETIENNE SMAL-STOĆKYJ:

LEMBERG

(LÉOPOL),

COEUR DE L'UKRAINE OCCIDENTALE

AVRIL 1919

SÉRIE FRANÇAISE — KIEFF-PRAGUE

Numéro 2. — Prix 1 cour.

EDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES ÉDITEURS UKRAINIENS „ČAS", KIEFF-PRAGUE. IMPRIMÉ À L'IMPRIMERIE POPULAIRE J. SKALÁK & COMP., PRAGUE RUE DES HIBERNIENS 7.

Depuis déjà quatre mois une guerre opiniâtre et meurtrière se déroule entre les Ukrainiens et les Polonais autour de Lemberg, quoiqu'il soit grand temps de mettre fin à l'effusion de sang dans le monde entier. Chaque jour réclame des deux côtes de nouveaux sacrifices, en êtres humains et en propriétés. Déjà le monde a tourné ses regards vers cette lutte cruelle et sans pitié. L'entente a envoyé sur les lieux une mission spéciale pour amener les combattants à signer un armistice. Ça était en vain: la guerre ne cesse pas. La conférence de la paix à Paris en résolant définitivement la question ukrainienne, fixera les limites des deux états et, peut-être, mettra fin à une inimitié séculaire. En attendant la guérre à outrance continue toujours. Et pourquoi?

C'est, disent les Polonais, que Lemberg est »polonais«.

Par leur agitation incessante dans le monde entier, par leurs relations inombrables dans les cercles diplomatiques, par leur énorme influence sur la presse, les Polonais ont été en état, en s'appuyant sur »leurs« statistiques, de faire accroire à tous que Lemberg était une ville entièrment polonaise, qui d'après le principe universellement accepté du droit d'autonomie, leur appartenait sans conteste et que jamais on ne pourait la leur arracher.

Les Ukrainiens, de leur côté, s'appuyant sur ce même droit d'autonomie, se sont assemblés le 18. octobre 1918 à Lemberg et ont déclaré, en assemblée nationale, au monde entier, que sur les ruines de l'ancienne Autriche, ils établissaient leur république nationale ukrainienne dans les pays habités entièrement par le peuple ukrainien.

Il suffit cependant de jeter un coup d'oeil sur n'importe quelle carte ethnographique — voire une carte polonaise — pour se convaincre que Lemberg est situé au milieu d'un pays incontestablement ukrainien. De sorte que les Polonais ne pourraient se réclamer, avec quelque apparence de justice, de leurs droits sur Lemberg, même si Lemberg était polonais — ce qui d'ailleurs n'est pas vrai.

Après avoir proclamé l'érection de leur état national dans la Galicie orientale, les Ukrainiens prirent, le 1. novembre 1918, possession du gouvernement en supprimant toutes les administrations autrichiennes et en établissant les leurs, d'abord à Lemberg, ensuite dans le reste du pays (dans la Galicie orientale et dans le nord de la Bukovine).

Pendant que dans toute la contrée, depuis ce temps jusqu'à aujourd'hui, l'administration ukrainienne exerce les fonctions gouvernementales et que la paix et l'ordre public y règnent, les Polonais se sont soulevés à Lemberg, le 3. novembre, et depuis lors on se bat à cause de Lemberg, dont ils ont réussi à s'emparer le 21 novembre, ainsi que pour Přemyšl, qui était déjà tombé aux mains des Polonais, lorsqu'ils se frayaient la voie vers Lemberg, et particulièrement pour s'emparer de la voie ferrée reliant ces deux villes. A part ces quelques succès, les Polonais n'ont réussi nulle part en terre ukrainienne — et quoiqu'ils y aient employé toutes leurs forces — à poser leur lourde main sur le cou des Ukrainiens, comme cela se passait naguère — hélas! — à l'époque autrichienne. Ils n'ont pas réussi non plus à prendre Drohobycz et Boryslav, quoiqu'ils désirassent ardemment se rendre maîtres de cette riche contrée pétrolifère.

Actuellement la guerre entre les Polonais et les Ukrainiens se borne, en fait, à une lutte pour la possession de Lemberg. Car dans le moment même où les Ukrainiens réussiraient à occuper cette ville, les Polonais seraient obligés de tout évacuer jusqu'au San (derrière Přemyšl) et toute la terre ukrainienne serait complètement délivrée de l'ennemi; ce qui mettrait fin à la guerre.

Mais est-ce vraiment la vérité, que les Polonais ne se battent seulement que pour Lemberg »polonais«? En aucune façon. C'est seulement un prétexte pour leur rapacité, qui souhaite de joindre à leurs possessions toute la Galicie ukrainienne orientale, car les Polonais ne pourraient vivre où ils ne domineraient pas.*)

Cela saute clairment aux yeux d'après la demande faite par les Polonais et présentée à la mission de l'Entente que la ligne de démarcation pour l'armistice, dans le cas où il serait signé, passât le long du fleuve de Bug, par quoi ils sousentendaient évidemment l'inclusion de la contrée pétrolifère de Boryslav.

Mais d'où les Polonais tirent-ils leurs droits sur les territoires entre le San et le Bug? D'ailleurs ce n'est pas une bagatelle, car il s'agit, comme nous le voyons sur la carte, de 24 cantons, c'est-à-dire d'une contrée de 28.885·7 kilomètres carrès (sur un total de 54.577·1 km²) par consèquent plus de la moitié, et de 2,560.000 habitants (sur un total de 5,378.700)! On peut voir que les Polonais ont les dents longues.

Il est nécessaire d'éclaircir ici cette affaire.

L'ancienne province autrichienne de Galicie fut ainsi formée, qu'après le troisième partage de la Pologne le vieux bureaucratisme des Habsbourg — sur la demande des Polonais et d'après leur volonté, mais contre les voeux des Ukrainiens — cimenta de ses mains malheureuses, des parties de la Pologne qui était attribuées aux Habsbourg, deux provinces complète-

* C'est ce que le champion connu de l'indépendance polonaise Pilsudski a récemment avoné publiquement.

ment différentes au point de vue historique et ethnique en un pitoyable entier, c'est-à-dire avec les anciens royaumes de Galicie et de Vladimir, qui, comme les anciens cantons ukrainiens, même dans la vieille Pologne, avaient eu leur unité administrative particulière — le duché ruthéne — à côté du grand duché de Cracovie, des duchés d'Osvěcim et de Zatorsky, purement polonais. Qui ne sait pas cela pense que la Galicie autrichienne, parcequ'elle est venue de la Pologne, est un pays ethniquement purement polonais et l'on s'est tant habitué à cela, que l'on a confondu la Galicie avec la Pologne et qu'on l'a simplement appelée »Pologne«. Il ne restait qu'une division généralement connue, celle en Galicie orientale et Galicie occidentale.

Sans cesse les Ukrainiens demandèrent une scission de ces provinces sans cela trop grandes en leurs parties naturelles, mais les Polonais surent toujours faire échouer ces projets, auprès de la dynastie et du gouvernement autrichiens, dont il étaient les instrument bénévoles dans tous actes d'oppression, afin qu'on leur laissât le loisir de régner sur les Ukrainiens. Mais toujours restera dans la mémoire réconnaissante des Ukrainiens l'appui des députés Tchèques à la diète impériale de Kroměřiž, de celui de François Palacký et de l'autre leader tchèque, le docteur Rieger, qui, par pur amour de la chose slave, s'y chargèrent de représenter les droits de la nation ukrainienne. Et cette fois-là les Polonais avec l'aide de la dynastie et du bureaucratisme autrichien atteignirent encore leur but. En général, ils ont toujours voué tous leurs efforts à conserver cette oeuvre funeste du régime autrichien pour l'exploiter au profit de leur domination.

C'est seulement la révolution de 1918, qui donna pour la première fois aux Ukrainiens ce qu'ils avaient si longtemps désiré et qu'ils n'auraient jamais pu obtenir ni des Habsbourg, ni de la chambre, ni du gouvernement autrichiens. Et maintenant les Polonais, en dépit des articles de Wilson, sont tombés sur les Ukrainiens afin de détruire l'édifice de leur état national, comme

s'ils n'avaient pas autre chose â faire chez eux. Mais cela, il faut l'espérer, ne leur réussira pas.

Pendant qu'ils ont encore dominé en Galicie autrichienne, ils ont dirigé tout l'appareil gouvernemental dans le dessein de pouvoir à toutes forces amener la polonisation du peuple ukrainien. Et comme ce but était presque inatteignable, alors ils ont abusé, pour que leur règne ne finisse pas subitement, de ce moyen dont s'est tant servi la vieille Autriche, de la statistique, afin que par de faux chiffres ils étayassent leurs droits sur la terre ukrainienne. Que reste-t-il maintenant de cette domination? Seulement une fausse statistique, dont on peut aujourd'hui s'étonner, et qui se venge sur eux-mêmes, en les forçant à faire la guerre pour des chimères.

Les »potentats politiques polonais« de la Galicie — dans la crainte que chez le gouvernement autrichien et chez les autres nationalités de l'ancienne Autriche il ne s'éveillât la conscience d'une iniquité envers les Ukrainiens — ont suivi pendant des dizaines d'années cette politique de tâcher de persuader à l'aide de fausses statistiques, que la prépondérance dans la Galicie oriental leur appartenait.

Dans la fabrication des statistiques, d'après les intentions polonaises, nous devons distinguer deux périodes, ainsi que l'a expliqué prof. dr. Korduba (Territoire et population de l'Ukraine. Vienne 1918). Dans la première période les Polonais ont eu à coeur de préparer les recensements de telle sorte qu'ils eussent en Galicie la majorité et de donner ainsi un fondement à leur prépondérance. Alors ils ont arrangé les chiffres d'après le bessoin, particulièrment dans les villes et les pays de frontières ethnographiques. Dans la deuxième période, quand ça leur eut »heureusement« réussi, ils formèrent le plan de prouver que dans la Galicie il n'y avait point du tout de contrée purement ukrainienne, mais que justement dans la Galicie orientale le nombre proportionnel des Polonais avait tellement augmenté que l'on devait considérer cette contrée comme un pays de langues mixtes.

Pour renforcer le chiffre de l'élément polonais dans la Galicie orientale ils durent y joindre avant tout celui des juifs, qui vivent là très nombreux, surtout dans les villes. Tout le monde sait du reste que les juifs dits galiciens ou polonais sont un élément ethnique particulier, qui, ni par la langue, ni par la religion, ni par les traditions culturelles et historiques, ni par la raçe, n'ont rien de commun avec la branche slave polonaise. Malgré cela la statistique officielle polonaise les compte tous comme Polonais, de sorte que le nombre des Polonais dans la Galicie orientale s'est immédiatement élevé de plus de 800.000.

Et cependant cela ne suffisait pas encore.

Il y a aussi dans le pays des Ukrainiens, qui ne sont pas, comme le sont généralement les autres, catholiques du rite greco-ruthéne (les Uniates), mais catholiques romains, et leur nombre est assez élevé. Et parce que les Polonais ont depuis déjà longtemps monopolisé pour soi le catholicisme romain et que chez eux la religion catholique s'appelle simplement religion polonaise (la religion catholique-grecque y est appelé »ruthéne«, c'est-à-dire ukrainienne); ainsi d'après cela ce qui n'est pas généralement connu — il n'y a point du tout de prêtres catholiques, de fêtes catholiques, d'églises catholiques, de chapelles etc., mais tout cela est simplement »polonais«, véritablement polonais — en opposition aux prêtres ruthénes, aux fêtes ruthénes (selon le calendrier julien), quiconque est catholique est polonais, serait-il tchèque, allemand, français, sans oublier les ukrainiens; et chez les Polonais la Mère de dieu elle-même est »Królowa Polski« (reine de Pologne), et les prêtres »polonais« ne doivent pas être seulement polonais, mais encore et sans exception, servir à la polonisation. C'est pourquoi tout le monde comprendra que les nombreux catholiques ukrainiens doivent apparâitre dans les statistiques polonaises comme polonais, quoiqu'ils soient strictement de naissance ukrainienne, qu'ils ne puissent parler que la langue ukrainienne, qu'éthniquement ils doivent compter parmi les ukrainiens et qu'ils se considèrent eux-mêmes comme

tels — en dépit d'une puissante propagande dans laquelle le ciel et l'enfer jouent le plus grand rôle. La statistique ukrainienne reconnait à peine 42.880 ukrainiens catholiques comme ukrainiens, ce qui comparé au chiffre réel est ridiculement peu.

Mais avec cela le but des Polonais n'était pas encore atteint. Là même une grande partie Ukrainiens catholiques du rite greco-ruthéne doit figurer comme Polonais, quoiqu'il soit généralement connu que la religion greco-catholique en Galicie possède toutes les marques d'une religion nationaie ukrainienne. Et cependant la statistique polonaise officielle pour l'année 1910 connait jusqu'à 238.328 de ces Uniates polonais.

C'est pourquoi il n'y a finalement rien d'étonnant qu'avec de tels moyens les Polonais ne fassent de la minorité dans le pays une majorité apparente et que — naturellement rien que dans les statistiques — ils se soient accrus en Galicie dans des proportions presque incroyables (presque encore davantage que les Magyares en Hongrie).

Nous pouvons reconnaître cet artifice de la statistique en examinant le tableau suivant (comp. Korduba, page 12):

Années	nombre des habitants en Galicie	Ukrainiens		Polonais		Allemands		Israélites	
1846	4,875.149	2,411.771	(50·1%)	1,994.802	(40·9%)	100.000	(2·0%)	335.071	(6·9%)
1851	4,555.477	2,281.879	(50·1%)	1,864.101	(40·9%)	93.387	(2·0%)	312.962	(6·9%)
1857	4,632.866	2,085.431	(45·0%)	1,981.076	(42·7%)	114.293	(2·5%)	448.973	(9·7%)
1880	5,938.461	2,549.707	(42·9%)	3,058.400	(51·5%)	324.336	(5·5%)	—	—
1890	6,578.835	2,835.674	(43·1%)	3,509.183	(53·3%)	227.600	(3·5%)		
1900	7,284.703	3,074.449	(42·2%)	3,988.702	(54·8%)	211.752	(2·9%)	—	—
1910	7,980.477	3,208.092	(40·2%)	4,672.500	(58·5%)	90.114	(1·1%)	—	—

C'est avec de pareilles statistiques que les Polonais ont été en état de tout prouver; et c'est pourquoi en l'année 1900 il y avait dans la Galicie orientale — en terre purement ukrainienne — cinq cantons avec une majorité polonaise, à savoir:

Cantons de	Ukrainiens	Polonais	Allemands
Léopol (sans la ville)	36·6%	61.6%	1.8%
Přemysl	44·6%	52·2%	2·2%
Skalat	47·7%	52·0%	0·3%
Tarnopol	48·0%	51·4%	0·4%
Terebov	48·0%	51·7%	0·1%

Encore après le recensement de 1880 tous ces cantons accusent une majorité ukrainienne. La tromperie est évidente, dès que nous considérons ces cantons au point de vue de la religion:

Cantons de	Catholiques-grecs	Catholiques romains et arméniens	Israélites
Léopol (sans la ville)	45·9%	43·4%	8·7%
Přemysl	50·0%	35·8%	14·1%
Skalat	50·3%	36·6%	13·2%
Tarnopol	53·5%	32·5%	13·9%
Terebov	51·5%	39·4%	9·0%

D'où il suit, que si toute la population catholique arménienne et romaine était composée de polonais — ce qui est absolument impossible — les Polonais, même dans le cas le plus favorable, n'auraient réelment dans aucun de ces cantons la majorité. pas même relative et que la population orthodoxe — parmi laquelle il n'y a certainement aucun polonais — aurait la majorité relative et même absolue.

Les miracles de la statistique polonaise viennent encore de là que, par exemple, dans le canton de Léopol les Polonais orthodoxes comptent pour 10% de la population entière. De cela on peut voir parfaitement jusqu'à quel point on a falsifié la vérité dans les statistique officielles. Pendant le dernier recensement on a falsifié avec une telle impudence que même le savant polonais prof. dr. Romer a avoué dans une conférence,

faite en public à Léopol, le 4 janvier 1917, que l'on avait par trop exagéré au profit des Polonais.

Après ce coup d'oeil général sur la statistique officielle polonaise, retournons maintenant à ces 24 cantons entre le San et le Bug, que les Polonais réclament.

Cantons de	en milliers	pour cent			en milliers		
		cath. rom.	cath.-grecs	israél.	cath. rom.	orthodoxes	israél.
Sokal	109·3	19·4	65·5	14·9	21·1	71·6	16·3
Rava Ruska	115·3	15·3	70·1	14·5	17·3	80·8	16·7
Žolkev	99·7	16·9	73·0	9·6	16·9	82·8	9·15
Přemyšlany	86·6	26·0	62·3	11·0	22·5	53·9	9·5
Rohatyn	125·0	17·4	71·7	17·8	21·8	89·6	13·5
Bobrka	88·5	18·8	69·5	11·5	16·6	61·5	10·2
Rudki	77·3	27·8	63·5	8·3	21·5	49·1	6·4
Žydačov	83·3	15·9	75·7	8·2	13·2	63·0	6·9
Kaluš	97·4	10·1	80·7	8·4	9·8	78·7	8·2
Dolina	113·8	10·8	75·8	11·3	12·3	86·3	12·8
Stryi	80·2	19·0	61·0	15·9	15·3	48·9	12·8
Skole	55·4	10·9	77·4	10·7	6·4	42·9	5·9
Sambor	107·4	30·5	60·9	8·2	32·8	65·5	8·8
Drohobyč	171·7	21·9	59·6	17·2	37·6	102·2	29·6
Turka	85·8	6·1	80·2	13·6	5·2	68·8	11·7
Mostiska	87·8	31·8	59·9	8·2	27·9	52·6	7·2
Javorov	86·7	13·1	79·0	7·3	11·3	68·5	6·3
Česanov	86·6	34·9	52·4	12·5	30·2	45·4	10·8
Přemyšl	160·0	35·4	50·0	14·1	56·6	80·0	22·5
Dobromil	72·1	24·8	63·9	10·6	17·9	46·1	7·6
Lisko	98·5	15·0	70·3	14·1	14·8	69·2	13·9
Sanok	108·7	39·3	50·3	10·4	42·7	51·7	11·3
Léopol	161·6	43·4	45·8	8·7	70·1	74·1	14·0
Léopol (ville)	206·1	51·2	19·1	27·8	105·5	39·8	57·4
	2560·0				610	1535	340

Nous voyons enfin par ce tablau, que la contrée, réclamée par les Polonais, compte 2,500.000 habitants, qui se divisent en

1,535.000 (61·8%) d'ukrainiens, 340.000 (13·7%) juifs et seulement 610.000 (24·5%) polonais. En outre si nous prenons en considération que les chiffres de cette statistique ont été puisés à des sources polonaises (comp. Statystyka Polska, Krzyżanowski i Kumaniecki 1917), c'est-à-dire dans des documents favorables aux Polonais, et nécessairement défavorables aux Ukrainiens, il nous apparaîtra clairement que cette contrée ne peut en aucune façon être considérée comme polonaise et que les Polonais — surtout à un moment où les articles de Wilson ont été reconnus par tout le monde — ne peuvent avoir sur elle aucun droit. Nous comprenons aussi maintenant pourquoi les Ukrainiens défendent si fièvreusement et de toutes leurs forces cette contrée contre les assauts de l'impérialisme polonais — et aucunement dans le but de dominer sur une minorité polonaise dans la Galicie orientale — car les Ukrainiens dès la première séance de leur assemblée nationale, ont affirmé qu'ils assureraient leurs pleins droits politiques et moraux non seulement aux Polonais, mais encore aux juifs! — Et c'est seulement pour conserver la terre de leurs pères, qui leur appartient en propre, que les Ukrainiens se battent pour leur liberté nationale. Tandis que les Polonais le font afin de soumettre le peuple ukrainien.

Et ils en ont eux-mêmes conscience, ce qui les rend encore plus coupables de cette effusion de sang. Ainsi le professeur dr. Grabski, chargé de pouvoir et homme de confiance de Dmowski, l'adepte enthousiaste des idées de Wilson, craignant »la doctrinaire Amérique, qui, parait-il, continue d'insister sur le droit d'autonomie des peuples, a excité ces jours derniers à Cracovie ses compatriotes à continuer cette guerre sanglante pour l'acquisition de la Galicie orientale et par la force et par les armes de créer un fait accompli, sans quoi les Polonais courraient le risque de perdre cette contrée. Et la »Nowa Reforma« de Cracovie (du 24 janvier 1919), perdant l'espoir dans le principe ethnographique de Wilson, qui selon l'opinion polonaise serait insuffisant, et surtout en ce que l'on crut le sta-

tistique polonaise et que la Galicie orientale soit reconnu comme territoire polonais, perdant aussi la foi dans le principe historique, que jusqu'ici les Polonais avaient professé à pleine bouche, comme manquant d'objectivité — elle propose pour arriver à une division juste et rationnelle des nations, un nouveau »principe vital« et le tout seulement afin que les Polonais puissent, de quelque façon que ce soit, s'emparer de la Galicie orientale. Les Polonais, dit-on, ne peuvent se resserrer dans leur petit territoire ethnographique. Chez les Ukrainiens il y a de la terre de reste. Il faut en conséquence donner aux Polonais non seulement la Galicie orientale, mais encor Cholm et Volyň et même encore Podoli, afin qu'ils puissent bien se développer, car autrement on commettrait envers eux une iniquité incommensurable. C'est là leur principe vital. Il est vrai que les Polonais ne sont jamais dans l'embarras en fait de principes, à l'aide desquels ils pourraient appuyer leur domination. Cependant ils avouent involontairement eux-mêmes que les sus-dits cantons ne sont pas polonais, mais ukrainiens.

Et en ce qui concerne Lemberg?

Ce n'est pas en réalité une ville polonaise, comme l'assurent les Polonais. Lemberg n'a que 44·5% de Polonais, 5·9% d'Allemands, 8% de Tchèques en tant que catholiques romains, de sorte qu'il n'existe pas à Lemberg une majorité polonaise. Considérons encore que la population polonaise de cette ville est constitué en grande partie par les employés d'état polonais — ce qui avec leur famille fait plus de 30.000 âmes — dont le domicile n'avait été établi là que tant que Lemberg est resté la capitale d'une province autrichienne, mais qui maintenant déménageront au plus vite en Pologne pour laisser leur place à des employés ukrainiens, de sorte que le vernis polonais de Lemberg se fondra dès que le soleil ukrainien y apparaîtra.

Lemberg n'a pas été jusqu'ici une ville ukrainienne, c'est vrai, pas plus que Kiev, qu'Odessa, que Charchov et que toutes les autres villes de l'Ukraine. Mais faut-il en déduire, que Lemberg est polonais et que les autres villes sont russes? Non,

pas le moins du monde. Seulement elles sont recouvertes d'un vernis étranger. C'est le résultat de ces maudites conditions, dans lesquelles le peuple ukrainien a du végéter pendant des siècles sous le joug soit des Polonais, soit des Russes, des Roumains ou des Magyares. C'est la preuve qu'ils ont laissé de leur domination sur les Ukrainiens. Les peuples qui n'ont pas vécu dans la servitude ne peuvent le croire et ne comprennent pas ce que c'est que l'esclavage. Mais personne au monde ne comprendra mieux le régime qui a existé jusqu'à aujourd'hui dans l'Ukraine que les Tchèques, à qui nous dédions ces lignes, pour qu'ils nous aident à faire prévaloir la justice. Justement les Tchèques ont connu des temps de lourde servitude, dans lesquels la plupart de leurs villes avaient un vernis allemand. Et Prague la dorée elle-même, comment était-elle il y a à peine plus d'un demi siècle? Et comment étaient les villes de Slovaquie, au moment de la fondation de l'état tchécho-slovaque? Ce sont toutes des témoins qu'en pays tchéco-slovaques les Allemands et les Magyares, comme en Ukraine les Polonais, les Russes, les Magyares et les Roumains ont soumis les peuples à leur joug. Et comme le vernis allemand a disparu de Prague et des autres villes tchèques, comme le vernis hongrois disparait sous nos yeux des villes slovaques, ainsi disparaitra des villes ukrainiennes, de Lemberg, de Kiev, de Charkov et aussi de toute la Galicie et de l'Ukraine, le vernis polonais et russe, aussitôt que le soleil de la liberté brillera sur cette contrée, jusqu'ici si malheureuse et sur le peuple ukrainien. Y a-t-il quelqu'un au monde qui pourrait dire avec raison que Lemberg appartient aux Polonais? — Non. Car, sans parler des souvenirs historiques, puisque ce fut le roi Danylo qui fonda cette ville et lui donna le nom de son fils Leo, Léopol est le coeur de l'Ukraine occidentale, le coeur de la Galicie et du gouvernement de Vladimir.

A Lemberg les Ukrainiens ont fondé leurs établissements culturels et économiques avec les plus grands efforts et les plus grands sacrifices dans leurs luttes contre les puissants ennemis

de leur nationalité. C'est là avant tout qu'est la société d'éducation populaire »Prosvita«, d'ou, depuis 1867, partent des rayons de lumière jusqu'aux coins rustiques les plus éloignés; partout dans le pays il y a des salles de lecture, partout on lit les livres populaires que l'on a déjà distribués parmi le peuple par millions. Là se trouva aussi »l'association scientifique Schewtschenko« une espèce d'académie ukrainienne avec une grande bibliothèque et un musée, qui par ses travaux exclusivement scientifiques répand le nom de l'Ukraine au delà des frontières parmi les nations du monde entier. Il y a là le musée national, fondé par le métropolite Šeptyckij, où se conservent les magnifiques produits de l'art populaire ukrainien, particulièrement de la vieille peinture religieuse. Encore là se trouve le vénérable et séculaire »Stavropigiansky Institut« avec sa belle église de style, traditionnel boulevard de l'orthodoxie et de la nationalité, dans l'école duquel enseignaient déjà au XVI. siècle les patriarches de Constantinople de ce temps; dont l'imprimerie a produit les plus anciens livres ukrainiens, et dont les savants étaient répandus au XVI et XVII siècles dans toute l'Ukraine — se mettant à Vilno et à Kiev à la tête de tous les mouvements nationaux; et dont enfin les collections sont encore aujourd'hui excessivement intéressantes. A Lemberg encore est »la maison du peuple« avec sa précieuse bibliothéque et ses collections, rappelant l'aurore du sentiment national, car elle a été bâtie avec les deniers du peuple en souvenir de 48. Il y a là l'organisation centrale scolaire »Ridna škola« qui, comme la »Matice« tchèque, maintient de ses fonds quelques écoles secondaires ukrainiennes, car par la grâce des Polonais et du gouvernement autrichien, sur environ une centaine d'écoles secondaires d'état en Galicie, les Ukrainiens en avaient seulement six! Il y a des internats pour les étudiants pauvres mais doués, soutenue par le peuple et d'où sont sortis beaucoup des leaders de la nation ukrainienne.

On trouve enfin là toute l'organisation centrale économique des Ukrainiens, comme »le Dniester« compagnie d'assurances contre l'incendie; le »Zemelnyi bank«, la »Karpathia« compagnie

d'assurances sur la vie; le »Kredytovyi sojuz« (syndicat des sociétés de crédit), le »Krajevyi hospodarskotorhovelnyj sojuz« (société cantonale pour le commerce et l'agriculture); la société centrale »Silskyj hospodar« comptant 130.000 membres, qui remplace pour les Ukrainiens le conseil d'agriculture, car les Polonais, en s'appropriant toutes les subventions que l'état donne à l'agriculture, ne s'occupent aucunement du développement des conditions économiques du paysan ukrainien. Il y a le »Sojuz moločarskych spilok« (syndicat des associations des laiteries), »Narodna torhovlja« syndicat central des sociétés commerciales ec. tec. d'où descendent dans tout le pays la lumière et la vie; comme, partant du coeur, le sang circule dans tout le corps.

En vérite, Lemberg est le coeur de la terre ukrainienne, et les Ukrainiens ne se laisseront jamais arracher le coeur, qui fait battre leur vie nationale.

Prague, le 19. février 1919.